

TAGESPIEGEL, PNN, 24.10.2025

Rien de poussiéreux dans tout ça

Retour sur la première de *Woyzeck* au T-Werk

Quand la musique rencontre la langue des années 1830 : la troupe de théâtre itinérant « Ton und Kirschen » a charmé le public avec sa mise en scène du drame inachevé de Büchner présenté au T-Werk, à Potsdam.

Par Oliver Köhler

<https://www.tagesspiegel.de/potsdam/potsdam-kultur/von-wegen-olle-kamelle-so-war-die-woyzeck-premiere-im-t-werk-14649839.html>

Près de deux siècles après sa création, l'œuvre fragmentaire *Woyzeck* est encore l'une des pièces de théâtre les plus jouées du répertoire germanophone. On aurait pu croire que cette histoire de soldat humilié – grand classique des cours de littérature allemande – avait tout du récit poussiéreux. Il n'en est rien, comme l'a montré la première présentée par la troupe « Ton und Kirschen » jeudi soir au T-Werk de Potsdam.

L'histoire de *Woyzeck* - ce simple soldat prêt à tout pour nourrir sa compagne Marie (interprétée par Julie Biereye) et leur enfant illégitime, avant de sombrer dans la jalousie et de poignarder sa bien-aimée - aurait pu aisément être transposée à notre époque. Mais la troupe a fait le pari audacieux de la jouer en allemand du début du XIX^e siècle. Un défi d'autant plus admirable que la plupart des comédien·ne·s ne sont pas germanophones de naissance. Chapeau bas !

Ce respect du texte n'a pas empêché la compagnie de dépoussiérer l'œuvre, notamment grâce à la musique. Le piano tonitruant de David Johnston accentue la tension dramatique, tandis que l'orchestre annonce un désastre imminent. A-t-on pour autant affaire à une comédie musicale ? Que nenni ! Cette touche d'absurde, caractéristique de « Ton und Kirschen », est sublimée par la musique : violoncelle et tuba sur scène, sur fond de rock'n'roll en bande sonore, sabotent à merveille l'atmosphère tragique de la pièce.

En point d'orgue, *Woyzeck* promène sur le public un regard de chien battu, la bouche entrouverte et les poings à demi fermés. Un doux rêveur, balloté par la vie, sous les rires grinçants qui l'accompagnent.

« Trouble mental partiel », diagnostique le docteur (Margarete Biereye) avec un mélange de condescendance et de bienveillance feinte. Car ce sont en réalité les expérimentations de la praticienne qui font basculer *Woyzeck* dans la paranoïa.

« *Woyzeck* est un brave type, mais il n'a pas de morale », marmonne le capitaine (David Garlick) au malmené. Mais la révolte de ce dernier reste vaine : Richard Henschel incarne cette impuissance avec une intensité désarmante.

Bien qu'il dure un peu plus d'une heure et demie, ce spectacle rigoureusement mis en scène par Margarete Biereye et porté par un jeu d'acteur remarquable semble passer en un éclair.

Même si la morale occupe une place importante dans *Woyzeck*, l'interprétation de « Ton und Kirchen » ne la formule pas ouvertement. Elle s'impose d'elle-même, dans un esprit résolument brechtien.